

que le spectacle est terminé; qu'il s'est terminé par son triomphe.

Mais le spectacle est à peine à la moitié de son cours. Les picadors dont les chevaux ont échappé au massacre s'éloignent, il est vrai, de l'arène, mais ils y sont immédiatement remplacés par les banderilleros, qui entrent en criant et en sautant. Chacun d'eux brandit deux dards d'une aune de longueur, ornés, en harmonie avec le costume de l'homme, de rubans bleus, verts ou rouges, et terminés par une pointe barbelée qui ne pourra plus sortir de la peau du taureau quand elle y aura pénétré. Ces hommes entourent l'animal, courent en cercle autour de lui, agitent leurs banderilles, visent le col, menacent et se démènent.

Le taureau roule des yeux sanglants, tourne sa tête massive à droite et à gauche, cherchant à deviner quelle nouvelle espèce d'ennemis lui arrive: "Vous n'avez pas eu assez de sang, semble-t-il penser, vous en voulez encore; vous en aurez!" Et, choisissant sa victime, il s'élance.

Mais qu'arrive-t-il? Le premier banderillo, au lieu de fuir devant la bête, vient à sa rencontre; il court près de la tête comme s'il voulait l'éviter; mais au même instant quelque chose est suspendu dans l'air comme un arc-en-ciel; l'homme s'échappe les mains vides, de toute la force de ses jambes, et deux xdrads colorés restent plantés dans le col du taureau.

Puis deux autres banderilles s'enfoncent dans sa chair frissonnante, puis deux encore: six ensemble, peintes de trois couleurs. Le cou de la bête apparaît maintenant comme orné d'un bouquet de fleurs, mais ces fleurs ont les plus terribles épines que jamais fleurs de la terre aient portées. A chaque mouvement du taureau, à chaque tour de sa tête les javelines enrubannées s'enlèvent, s'agitent, passent d'un côté à l'autre du col; à chaque effort la pointe s'enfonce davantage dans la blessure. L'animal éprouve des douleurs cuisantes qui l'affolent, mais plus il secoue les banderilles et plus sa souffrance grandit. Le taureau a jusqu'alors attaqué; c'est maintenant lui qu'on attaque, et terriblement. Il voudrait s'affranchir de ces dards qui le torturent; il

ne mugit plus, mais pendant les courts instants de silence qui se produisent entre les cris sauvages, les applaudissements, la clameur du public, on entend sortir de sa poitrine des gémissements quasi-humains. Les yeux tout à l'heure furieux ont pris une expression désespérée, et la langue pend péniblement.

Le taureau doit s'estimer heureux, cependant, de n'avoir affaire qu'à cette sorte de banderilles. Si—ce qui d'ailleurs arrive rarement—la bête refuse d'attaquer les chevaux et n'en tue aucun, le public enragé se lève, et une sorte de révolution se produit dans le cirque. Les hommes tournent leurs cannes, les femmes leurs ombrelles et leurs éventails vers la loge royale; la voix sauvage et rauque des cavaliers, la voix aiguë des senoras ne crient qu'un mot "Fuego! Fuego!" (Le feu! Le feu!)

Les représentants du gouvernement font attendre assez longtemps leur assentiment. Les cris deviennent menaçants; toutes les poitrines les poussent; la rumeur devient si violente qu'il semble que les spectateurs vont passer de la prière à la révolte et aux actes irréparables. Une demi-heure passe: "Fuego! Fuego!" Plus rien à faire; le signal est donné; l'infortuné taureau reçoit dans le col une paire de banderilles qui s'enflamment à l'instant même. La pointe barbelée fait son chemin dans la blessure; la tête de la bête s'entoure de fumée et d'un jaillissement d'étincelles; de petites agglomérations de poudre éclatent et brûlent sous sa peau même; l'odeur de la chair et du poil grillés emplit l'arène.

La cruauté ne peut être poussée plus loin en vérité; mais les délices du public sont maintenant à leur zénith. Les yeux des femmes sont couverts d'un brouillard causé par l'excitement; chaque poitrine palpète de plaisir; les vêtes se renversent; les dents blanches luisent entre les lèvres entr'ouvertes. On dirait que les tourments de la bête retentissent dans les nerfs délicats en ondes de plaisir délirant. Il n'y a qu'en Espagne qu'on puisse voir ces choses. La frénésie féminine présente quelques symptômes hystériques; elle fait songer à certains mystères phéniciens, dont